

# ET LE BETON »

**DENIS TILLINAC**

un intellectuel ? Qui le désigne comme tel ? Doit-il être diplômé, breveté ? Un écrivain, un philosophe, un savant, un artiste sont-ils des intellectuels ?

**Bernard-Henri Lévy.**

— Pas forcément. Pas constamment. L'intellectuel se définit lui-même. Il se nomme — un peu comme le baptême nomme le chrétien. Cependant, cette figure de l'intellectuel est une figure datée : en gros elle apparaît au moment de l'affaire Dreyfus. Et, comme elle a une date de naissance, on peut raisonnablement supposer qu'elle aura une date de décès !

**D.T.** — Ce qui ne vous réjouit pas. Si je vous comprends bien, l'intellectuel dont vous faites l'éloge est français, et il intervient dans le champ de la politique. Il s'engage.

**B.-H.L.** — Oui, il s'engage. Il prend la parole. Souvent ou rarement, ça dépend des personnalités, des circonstances. Claude Simon \*\* a parlé quatre fois dans sa vie : après Munich, pendant l'Occupation, lors de la guerre d'Algérie et en mai 68. Alors, il s'est comporté en intellectuel. Le reste du temps il est écrivain, il affronte son œuvre.

**D.T.** — Si les intellectuels cessaient de prendre des positions politiques, vous ne croyez pas qu'on s'en porterait mieux ? De Barrès à Sartre en passant par Brassillach, Aragon, Eluard et sans oublier B.-H.L. disciple de Mao Tsê-tung, les intellectuels fascinés par la politique

ont proféré pas mal de bêtises, et quelquefois des bêtises dangereuses.

**B.-H.L.** — « Disciple de Mao Tsê-tung », vous allez fort ! Je me suis expliqué là-dessus au début de mes *Indes Rouges*. J'ai dit ce qu'a pu représenter pour ma génération la fascination chinoise. Mais enfin je n'ai jamais été à proprement parler un militant... Quoi qu'il en soit, ce passage par le gauchisme n'a pas été dénué de sens. Ça peut paraître paradoxal mais je pense que pour bien comprendre la dérive totalitaire, il n'est pas mauvais d'avoir failli y succomber. Plus exactement : je crois que c'est grâce à ses intellectuels qui furent maoïstes ou trotskistes que la France est vaccinée contre le totalitarisme. Mieux que l'Italie où il y a des écrivains, mais pas vraiment des intellectuels. Mieux que les Etats-Unis où la tentation marxiste hante les campus.

**D.T.** — Mais tous ces délirés...

**B.-H.L.** — L'intellectuel délire plus rarement que vous n'avez l'air de le penser. Souvent, il a sauvé l'honneur de la France. Lors de l'affaire Dreyfus, première manifestation de l'antisémitisme moderne, ce sont des intellectuels qui ont pris le parti de la vérité : Zola, Mallarmé... Même chose à l'avènement du fascisme, puis après Munich ou durant la guerre d'Algérie. Même chose encore ces dernières années, avec le

grand mouvement antitotalitaire dont notre pays peut s'enorgueillir.

**D.T.** — Vous attribuez donc à l'intellectuel une aptitude particulière à la détection du mal. Au nom de quoi ?

**B.-H.L.** — Au nom des valeurs universelles que je continue d'invoquer, bien qu'elles ne soient pas à la mode.

**D.T.** — La Vérité, La Raison, la Justice ? Il y a dans votre livre une sorte d'incantation à la gloire de ces concepts. Je vous ferai remarquer que depuis Robespierre et Saint-Just, ils ont été célébrés par les pires tyrans obsédés de pureté sociale, les apôtres du degré zéro et de la table rase, les révolutionnaires de tous crins...

**B.-H.L.** — La soif de pureté est effectivement le signe du totalitarisme. Parce qu'elle voudrait effacer le manque fondamental, le Mal...

**D.T.** — La disparition de Dieu...

**B.-H.L.** — Si vous voulez. On n'en finira pas facilement avec Dieu.

**D.T.** — Auquel vous ne croyez pas.

**B.-H.L.** — Mais dont la mort me concerne. Elle est tragique. Je ne crois pas que Dieu existe mais je crois que nous en sommes inconsolables. De même je ne crois pas à la vérité comme essence, mais comme désir.

**D.T.** — Et la Raison, que vous écrivez avec un grand R, ce qui me glace un peu le sang !

**B.-H.L.** Mais non, voyons ! Il n'y a pas de quoi ! Quand je parle de la Raison ce n'est bien évidemment pas en ce sens « terroriste ». C'est au sens d'un désir, là aussi. Au sens d'un pari. Oui, c'est ça : je parie sur autre chose que la force, l'instinct, ou même la « vie »...

**D.T.** Vous êtes complètement idéaliste. On dirait que la matérialité n'a aucune prise sur vous.

**B.-H.L.** — Si j'étais cuistre, je dirais que je suis spinoziste. Autrement dit : je crois que les idées viennent des idées, la connaissance de la connaissance.

**D.T.** — En vertu de quoi, par exemple, vous reprochez à Lévi-Strauss de ne pas vouloir se prononcer sur les problèmes de la Nouvelle-Calédonie, faute de « compétence ».

**B.-H.L.** — Zola non plus n'était pas « compétent » pour s'occuper de Dreyfus. N'empêche qu'il l'a fait. A ses risques et périls. Et en sortant résolument de ce qu'était sa spécialité. Cette histoire de compétence est souvent un alibi commode. De même que cette religion des choses vues, du concret qu'on trouve chez les journalistes et qui me semble être une vaste foutaise.

**D.T.** — Le concret effectivement n'est pas votre souci. Vous manipulez des concepts, vous ouvrez à l'intelligence un crédit que je trouve très imprudent. A la limite, on peut selon vous penser le monde sans

\*\* Prix Nobel de littérature 1985.